

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

158-159 | avril-septembre 2001

Jazz et anthropologie

Jeff Ferrell & Mark S. Hamm, eds., *Ethnography at the Edge. Crime, Deviance, and Field Research*

Boston, Northeastern University Press, 1998, XVIII + 309 p., bibl., index.

Yves Lacascade



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/6554>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 436-437

ISBN : 2-7132-1386-X

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Yves Lacascade, « Jeff Ferrell & Mark S. Hamm, eds., *Ethnography at the Edge. Crime, Deviance, and Field Research* », *L'Homme* [En ligne], 158-159 | avril-septembre 2001, mis en ligne le 25 mai 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/6554>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Jeff Ferrell & Mark S. Hamm, eds., *Ethnography at the Edge. Crime, Deviance, and Field Research*

Boston, Northeastern University Press, 1998, XVIII + 309 p., bibl., index.

Yves Lacascade

- 1 LES CONTRIBUTEURS du présent ouvrage sont tous animés par une même volonté : faire en sorte qu'en matière de crime, de délinquance et de déviance, les enquêtes quantitatives ainsi que la « jailhouse » ou la « courthouse sociology » ne l'emportent pas définitivement sur une approche de type ethnographique. Car, à partir des années 1970 et plus encore depuis le début de la dernière décennie, les criminologues héritiers de l'école de Chicago sont entrés dans ce que Patrice A. Adler et Peter Adler qualifient, dans l'avant-propos, de « Dark Ages » de leur discipline.
- 2 Un cas, plus que tout autre, semble illustrer la situation dans laquelle peuvent se trouver aujourd'hui ceux qui, aux États-Unis, persistent à pratiquer une « criminological *Verstehen* » (pour reprendre un terme forgé par Max Weber, principale référence théorique de ce volume) et à fréquenter ou à pénétrer sur la longue durée tel ou tel milieu délinquant : celui de Rik Scarce, doctorant de l'Université de l'État de Washington qui, en 1993, fut incarcéré durant six mois parce qu'il refusait de communiquer au FBI des informations sur le « radical environment movement » qu'il étudiait.
- 3 Les risques et les dangers auxquels s'exposent ceux qui font le choix scientifique et politique de ce type d'enquête ne sont d'ailleurs pas exclusivement de nature légale mais aussi – et chacun des auteurs d'*Ethnography at the Edge* en témoigne à sa façon – physiques, émotionnels, éthiques, sans omettre ceux liés à la contamination par les stigmates présents chez les populations étudiées.
- 4 Mais sans doute est-ce la réussite principale de ce recueil d'articles, assez hétéroclite par ailleurs, de montrer à quel point la criminalisation et la moralisation croissantes de la vie publique américaine affectent les chercheurs de terrain dont l'activité est, d'après Jeff

Ferrell et Mark S. Hamm, rendue aujourd'hui presque impossible en raison des décisions qui émanent non seulement des États mais également des universités ou des agences qui financent la recherche publique.

- 5 Si l'intention qui préside à la réalisation de cet ouvrage est donc claire, celui-ci nous semble cependant appeler quelques critiques. Le modèle rhétorique qui inspire chacun des articles, à savoir la confession, permet certes à chaque auteur de se livrer à l'analyse réflexive de la situation qu'il occupe sur le terrain et des modifications que celle-ci induit sur le plan de son identité professionnelle et personnelle. Néanmoins, le lecteur est rapidement gagné par le désir d'en savoir davantage sur les objets de recherche eux-mêmes et un peu moins sur les chercheurs. Plus simplement, cette posture, présentée comme exigence d'une postmodernité bien comprise, ne témoigne-t-elle pas de l'adhésion implicite des « criminological field researchers » aux procès que diverses institutions américaines leur intentent ? Par ailleurs, en dénonçant constamment le souci d'objectivité comme caractéristique d'une démarche scientifique sclérosante et dépassée, il nous semble que les auteurs se trompent d'obstacle et d'ennemi.
- 6 Enfin, quoiqu'ils s'en défendent, les auteurs de ce volume cèdent parfois à la tentation d'une conception quasi essentialiste du « crime » ou du délit. Leur attention répétée à l'égard notamment du moment, de l'événement criminel (« the lived reality of deviance, crime, and criminality » ; p. 13) et de l'émotion qu'il provoque (« the adrenalin rush » ou encore « the situated sensuality, the definitive dangers and pleasures, of crime » ; p. 29) fait regretter qu'ils ne cernent et ne restituent avec plus de détails et d'attention la culture des hommes et des femmes qu'ils étudient.
- 7 Parmi les articles les plus dignes d'intérêt, nous retiendrons ceux de Christine Mattley et de Peter B. Kraska. Tout en situant son propre travail dans le champ plus large d'une « sociologie des émotions », la première rend compte très précisément de la modification du comportement de ses collègues à son égard lorsque ceux-ci apprirent qu'elle étudiait les travailleuses des « lignes roses » et venait de se faire embaucher, pour les besoins de l'enquête, par une entreprise délivrant des services sexuels par téléphone. Le second s'emploie à déconstruire et à mettre à distance la jouissance inattendue que lui procure la fréquentation d'un groupe de paramilitaires, officiers de police de leur état, maniant clandestinement pendant le week-end les armes de guerre les plus sophistiquées dans le but de se préparer efficacement aux opérations « Ghetto storm » qui, selon eux, ne devraient manquer de succéder très prochainement à la tristement fameuse campagne militaire « Desert storm ».
- 8 L'une et l'autre analysent avec beaucoup de finesse et de sensibilité les bouleversements que connaît l'identité du chercheur quand les modifications induites par l'observation participante s'accompagnent d'une installation clandestine et durable « beyond the edge of legality ».

AUTEUR

YVES LACASCADE

CNRS, Laboratoire d'anthropologie urbaine, Ivry-sur-Seine.